

ALAIN REY.
LUMIÈRES
SUR LA LANGUE

Sous la direction de François GAUDIN



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

MISE EN BOUCHE

On ne présente plus, ou pas encore, Alain Rey. La notoriété de l'artisan savant demeure grande et la maison Robert lui a consacré un volume rassemblant hommages souvent chaleureux et citations du célébré, dans une maquette très colorée où les images rendent justice à son goût pour la sémiotique et les tenues bariolées.

Le présent ouvrage, confié à une maison d'édition d'érudition, se présentera de façon plus austère mais la parole savante n'effacera pas le respect et la sympathie que ce non-universitaire inspire aux signataires, souvent professeurs, qui l'ont lu, côtoyé pour certains, et tous apprécié, comme des milliers d'amateurs curieux des mots, de leur histoire et de leurs mutations.

Ses apports à la lexicographie, à la lexicologie, à la terminologie comme disciplines se sont doublés sur le tard d'un talent hors pair pour la vulgarisation. Il est alors devenu une voix et une figure familière des médias.

On oublie que le personnage croqué en sage par Riad Sattouf fut d'abord un jeune lexicographe et que sa mise en lumière, assez tardive, ne se fit pas toute seule. La professionnelle qui permit cette mise en orbite restait dans l'ombre et je remercie Antoine Perraud d'avoir accepté d'interroger Laurie Fabry, qui fut présente durant une période décisive où les dictionnaires se vendaient bien et où les médias découvriraient un bon client derrière le savant bienveillant, aussi courtois que convaincu.

Avant d'être ce malin génie des mots de la langue française devenu populaire, il fut un analyste incisif servi par une mémoire prodigieuse – qu'il conserva toute sa vie – et une vaste culture. On verra ici, grâce à Hélène Cajolet-Laganière, quel rôle il joua dans les réflexions qui ont accompagné la politique linguistique du Québec. On lui confia l'éclaircissement de notions difficiles et il livra des mises au point qui orientèrent

les actions pratiques dans la Belle province, et par l'influence internationale qu'elle eut, dans plusieurs pays. Au plan théorique, il donna tôt sur les questions de terminologie des textes éclairants dont John Humbley évoque plusieurs aspects. Il mentionne l'orthonymie, trouvaille à laquelle il me fournit l'occasion de consacrer quelques pages. Dans la même thématique, Loïc Depecker livre une réflexion sur le concept, ou notion, nourrie par la *Logique* de Port-Royal.

Le goût pour l'histoire d'Alain Rey sera évoqué par les études qu'il a consacrées à l'histoire d'un mot, *révolution*, qu'analyse Agnès Steuckardt, et à celle d'un homme, Antoine Furetière, dont la biographie publiée en 1978 – reprise en ouvrage sans ses illustrations et augmentée de deux pages en 2006, sert de point de départ à Christophe Rey. Après le succès surprenant de son *Dictionnaire historique de la langue française* (1992), il mena à bien son projet de *Dictionnaire culturel en langue française* (2005), signant là encore un multivolume sans équivalent pour d'autres langues, à la fois dictionnaire et encyclopédie, où certains mots de la langue française qui constituent sa nomenclature sont décrits de manière à conduire le lecteur vers différentes cultures. Christine Jacquet-Pfau lui consacre une contribution précise et documentée.

Derrière son humour, sa distance et sa culture, Alain Rey ne dissimulait pas son engagement, même s'il ne le rendait que rarement public. Il signa certes l'Appel à la vigilance contre le néocréationnisme et les intrusions spiritualistes en science et soutint les candidatures de François Hollande puis d'Anne Hidalgo. Mais ses chroniques à large audience révélaient ses opinions assez nettement pour que l'on finisse par l'évincer des ondes.

Observateur de la langue, il fit des choix parlants, lorsque notamment il signa *Parler des camps du XXI^e siècle. Les étapes de la migration*, suite de monographies de mots accompagnée de photos de Guillaume Lavit d'Hautefort. Alexandra Cunita y consacre une analyse fine et sensible en démarrant par le nom *camp*. En mettant à l'honneur la langue arabe, si multiple, et son vocabulaire, dans son *Voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française*, illustré par Lassaad Métoui, il choisissait de souligner l'importance de cet univers linguistique pour les francophones mais aussi pour l'ensemble des cultures. Bruno Paoli nous entraîne dans ce *Voyage*, l'intérêt du parcours étant redoublé par la culture du guide et de la pertinence de son propos.

Puisque ce livre est publié par une maison vouée à l'érudition, il faut noter qu'Alain Rey dispose, à côté de ses dictionnaires, d'une bibliographie scientifique dont beaucoup d'universitaires se contenteraient, sans avoir rédigé tous ces volumes libellés Robert. Ajoutons qu'il donnait d'un premier jet des textes utiles à peu près définitifs. Ces vertus intellectuelles ne le conduisirent pas au conformisme qui peut accompagner les travaux de l'esprit. Et même si son mode de vie était celui d'un grand bourgeois, sa liberté de ton surprenait. Dans le domaine linguistique, il s'attacha aux formes les moins conventionnelles, ce qu'illustre ici la place, assez importante même si ce ne fut pas délibéré, qu'occupent les variétés d'argot, avec les textes de Louis-Jean Calvet, d'Hugues Galli et de Françoise Guerard. L'Académie ne se rendit pas le service de recevoir l'érudit souriant. Elle en eût retrouvé un peu légitimité – qui sait? En revanche, il fut célébré par Squeezie, Big Flo et Olli, moins en risque d'être momifiés.

Mais l'essentiel de son activité, Alain Rey la consacra aux dictionnaires. Il fut à la fois observateur et descripteur et ces deux positions se retrouvent dans les questionnements de Gilles Siouffi sur le sentiment morphologique. Les analyses du lexicographe résultent d'une description scientifique fine et elles influencent l'usage des lecteurs mais, aussi informé soit-il, ses appréciations demeurent en partie subjectives.

L'artisanat lexicographique est évoqué dans deux témoignages. Danielle Candel a conservé les archives du travail qu'elle mena avec lui lorsqu'il dirigea une équipe du *Trésor de la langue française*, monument de lexicographie d'État. Cette contribution éclairante constitue un témoignage rare sur la pratique qui était la sienne et sur les méthodes qu'il avait forgées en rédigeant le *Grand* et le *Petit Robert*. Ce dernier fut l'œuvre d'un trio brillant soudé – comment ne pas nommer Henri Cottez et Josette Rey-Debove? Son maître d'œuvre consacre à cette fausse réduction du *Grand Robert*, bouclée en un temps record, le texte qui ouvre le recueil. C'est un souvenir d'une journée d'études, organisée à l'occasion des 50 ans de l'ouvrage, qui ne fut pas éditée, comme je l'explique dans le petit texte qui clôt l'ouvrage où j'évoque quelques souvenirs de collaboration. Dans «Le Petit Robert et moi», Alain Rey nous ouvre la boîte aux souvenirs d'une aventure exceptionnelle dont on peine à mesurer l'influence qu'elle put avoir sur les usages de cette langue présente, de diverses façons, sur tous les continents. Et qui est devenu, sur papier et sur écran, un outil indispensable. Il faudrait au moins l'appeler le *Petit Rey-Robert*...

Les textes ont été réunis en quatre sections. Consacrer la première à «L'artisan des mots» s'imposait et on y regroupe les contributions sur le travail du lexicographe, dans lequel s'intègre l'analyse du sentiment morphologique. «Les mots en marge», réprochés par la bienséance, illustrent bien l'esprit de tolérance de celui qui sous-titra un de ses essais «contre les puristes et autres censeurs de la langue». Tandis que les textes sur les apports du théoricien de la terminologie permettent de mettre en lumière une facette moins connue de son action, ici proprement politique à travers la réflexion sur l'aménagement des outils pour nommer, penser et dire. Enfin, dans une production abondante, quelques promenades à travers l'espace des langues et l'histoire des mots terminent ce Tombeau, comme disaient les Classiques, invitant le lecteur à continuer le voyage dans l'œuvre du malin génie de la langue.

On ne conclut pas un tel livre, qui jette quelques feux sur une production intellectuelle abondante, diverse et stimulante. Pour terminer, j'ai réuni quelques souvenirs de rencontres et de collaborations en espérant partager avec le lecteur le plaisir que j'ai eu à les vivre. Rencontrer Alain Rey, quelle chance...

Au lecteur maintenant de découvrir, de reprendre le fil, de se souvenir et de continuer la réflexion. À lui de tirer les enseignements qu'il pourra découvrir dans cette pensée riche et généreuse qui a laissé de nombreuses traces dont seule une petite partie est explorée ici.

Que ces pages éclectiques, sérieuses, souriantes et amicales puissent rendre justice aux diverses facettes d'Alain Rey, voici tout ce que je peux souhaiter, en y associant pour finir les souvenirs de ses amis Jean-Claude Boulanger, Abdelwahab Meddeb, Henri Meschonnic et Salah Stétié.

Je remercie tous ceux qui ont accepté de participer à l'ouvrage mais également, pour son aide précieuse, Françoise Guerard, et pour son soutien, le laboratoire «Lexiques, textes, discours, dictionnaires, centre Jean Pruvost», de Cergy Paris Université, je n'oublie pas ceux qui ont permis qu'il voie le jour, Corentin Breton, Marie Dinet et mon fidèle complice Jean Pruvost.